

Un taux de pollution de l'air de 8/10 attendu aujourd'hui

Un nouveau contrôle réalisé par Qualitair ce matin permettra de confirmer ou de lever l'alerte pollution. En cas de progression du taux et de la durée de la pollution, des mesures spéciales seront prises

Il ne devrait pas supplanter l'épisode de pollution qui s'était élevé à un taux de 10/10, survenu sur Ajaccio le 30 novembre dernier. Mais pourrait tout de même atteindre aujourd'hui la petite note de 8/10 sur l'ensemble de la Corse. Un vent chargé de particules fines venues du Sahara se répand sur l'île depuis hier.

Si le premier jour, on n'atteignait pas encore le taux de 50 microgrammes (µg) de pollution par m³ d'air, il pourrait atteindre aujourd'hui entre 50 et 70 µg/m³.

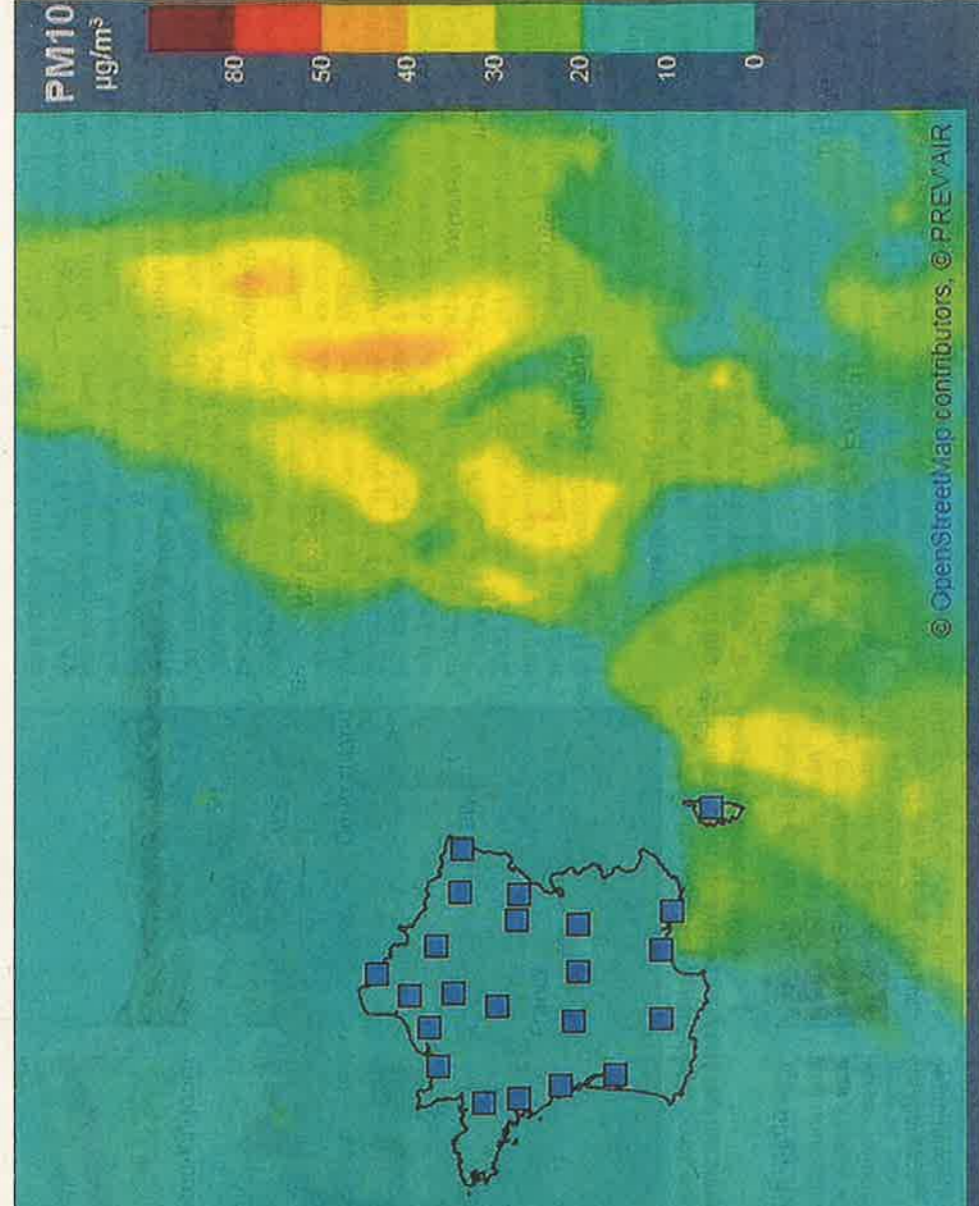
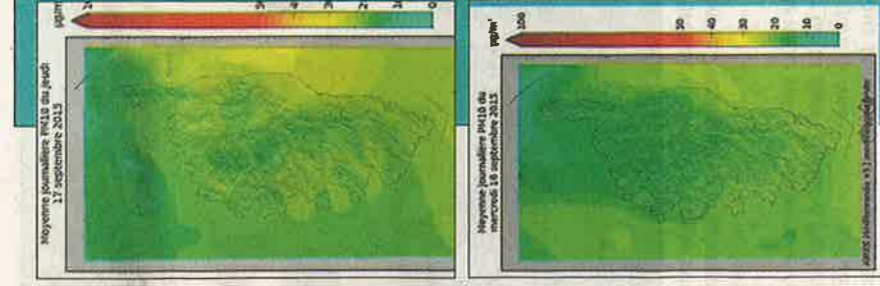
"Les mesures prélevées à Ajaccio et Bastia ne donnaient pas d'augmentation des particules fines", remarque Nicolas Bernardi, responsable technique à Qualitair Corse. Pour l'heure, le nuage de particules est resté en haute altitude. Son évolution dépendra du vent. Le nuage peut redescendre sur les villes — auquel cas le taux de pollution va monter — soit être balayé vers l'extérieur de l'île." Et l'alerte serait alors levée.

Hier, Qualitair enregistrait un taux moyen de 24 µg/m³ pour Ajaccio, 35 µg/m³ pour Bastia et 19 µg/m³ pour la station de Venaco, qui constate d'ordinaire un taux situé entre 7 et 10 µg/m³.

De possibles particules "non naturelles"

Concrètement, un taux de pollution de 50 µg/m³ d'air correspond au stade 1, celui de la vigilance.

"À ce niveau-là, il faut réaliser des actions de sensibilisation, de recommandations sanitaires, comme limiter les activités intenses, être vigilants aux personnes fragilisées comme celles souffrant d'asthme notamment", poursuit Nicolas Bernardi. Pour atteindre le stade 2, il faut



Vigilance pour les enfants et personnes fragiles

Ce qui inquiète aussi le responsable technique de Qualitair, ce n'est pas seulement la quantité de pollution, mais aussi sa composition : "L'inconvénient des particules fines, c'est qu'elles peuvent être vectrices de pollu-

tions non naturelles telles que des hydrocarbures, des composés d'origine organique volatiles, des composés potentiellement cancérigènes...", énumère Nicolas Bernardi. Car le vent saharien a traversé l'Afrique du Nord, des villes, diverses zones, et s'est chargé de nombreuses particules en chemin.

Le nuage de particules fines venu du Sahara se trouvait — jusqu'à hier (voir ci-contre) — en haute altitude. Les prévisions d'aujourd'hui (en haut à gauche) annoncent une augmentation du taux de pollution dans l'air en basse altitude.

Pour l'heure, le taux n'est pas inquiétant, mais invite à la prudence, par précaution. Ce matin, on attendra les nouveaux résultats de l'évolution du nuage pour savoir si l'alerte doit être renforcée... ou levée. En attendant, le rectorat de Corse se montre vigilant. Et si, hier soir, aucune mesure particulière n'était appliquée dans les écoles, il était rappelé : "Les écoles et établissements scolaires

ont les consignes nécessaires en cas de pic de pollution. Les services médicaux et infirmiers de l'Éducation nationale ont l'expérience pour traiter ces situations. Une attention particulière est portée aux enfants souffrant de troubles respiratoires et les activités physiques sont surveillées."

Ce que confirme Jean-Martin Mondoloni, proviseur du lycée Pascal-Paoli de Corte : "Il nous

a été demandé de bien vouloir sensibiliser les familles des enfants asthmatiques, au cas par cas, ce que nous avons fait, remarque-t-elle. Dans le cadre d'établissement. Dans le cadre dualisé, (NDLR), tous les enfants ayant des maladies sont recensés en début d'année. Nous posons une dizaine d'enfants présentant des risques, leurs familles ont été alertées, selon le principe de précaution."

Aux dernières nouvelles, la pollution n'était pas dramatique. Cependant, les observateurs, les services et les acteurs publics restent vigilants.

Jusqu'à la fin de l'alerte.

Barbara IGNACIO-LUCCIONI

bignacio@corsematin.com

Plus d'informations sur le site internet de Qualitair : www.qualitaircorse.org ou sur le site : www2.prevoir.org

Premier bilan de l'observatoire Corsica, spécialisé dans les relevés de pollution et de météorologie

Après cinq ans d'activité, la plateforme d'observation atmosphérique Corsica a établi son premier bilan mardi, à l'IUT de Corte. "J'ai participé à la mise en place de cette plateforme, précise Dominique Lambert, enseignant chercheur à l'université de Toulouse. Nous arrivons à la fin de la première phase du projet. C'est un outil performant, qu'il faut pouvoir exploiter à long terme." Car pour comprendre les cycles et mouvements de la nature et de l'activité humaine, il faut pouvoir les observer et les analyser avec du recul, sur de longues périodes. "Mieux comprendre les phénomènes permet d'améliorer les prévisions", remarque Joël Van Baelen, directeur de recherche CNRS, directeur du laboratoire météorologique de Clermont-Ferrand. En améliorant les prévisions, on peut mieux anticiper la protection des biens et des personnes, et donc, sauver des vies."

"Le but : pouvoir alerter aujourd'hui pour un pic de pollution demain"

Ce même principe peut aussi s'appliquer aux pics de pollution. "Aujourd'hui, on donne l'alerte pour un épisode de pollution, au moment où il se produit. Le but est de réussir à alerter aujourd'hui de ce qui se passera demain", développe Gilles Notton, président de Qualitair Corse, qui travaille en partenariat avec la plateforme Corsica. Un jeune doctorant de l'université de Corse qui a été salarié trois ans chez nous, Wani Tamas, travaille actuellement sur une thèse portant sur la prédiction des pics atmosphériques. Ce type de travaux devrait permettre de réaliser des prédictions. Et d'anticiper. Lorsqu'on sait qu'un pic va avoir lieu, on peut, par exemple, établir des restrictions de



Mardi, à l'IUT de Corse, les acteurs et chercheurs impliqués dans le projet de la plateforme d'observation atmosphérique Corsica établissent leur premier bilan, après cinq ans de recherches.

/ PHOTO JOSÉ MARTINETTI

circulation, d'utilisation des usines ce jour-là." La plateforme offre des possibilités vastes de recherches. En météorologie (prévoir les inondations, les orages), en pollution (les nuages de particules) ou même la propagation possible d'un incendie : "Nous travaillons sur un logiciel — utilisé par la sécurité civile — qui permet d'anticiper la propagation d'un incendie, développe Frédéric Bosseur, ingénieur de recherche CNRS au laboratoire de Corte. A

terme, on voudrait y inclure des paramètres météo, pour pouvoir anticiper avec précision la direction d'un incendie."

Pour les cinq années qui viennent de s'écouler, plus de deux millions d'euros avaient été nécessaires aux recherches du laboratoire. Pour poursuivre ses recherches, ce dernier a besoin de renouveler le partenariat lancé il y a cinq ans avec la CTC et l'Europe, d'ici janvier prochain.

B. I.-L.



UNIVERSITÀ DI CORSICA

FORMATION CONTINUE

Soutien de financement public mobilisable dans le cadre de la sélection de formation certifiante professionnalisante régionale retenue par la Collectivité Territoriale de Corse

DIPLOME D'UNIVERSITE « VIN & GASTRONOMIE »

Le Vin, La Corse : faciliter leur découverte, faire connaître leurs singularités dans la diversité française, les faire apprécier aux voyageurs, à nos clients, à nos partenaires professionnels

à qui cette formation est-elle destinée ?

Aux professionnels du tourisme, professionnels du vin et de la gastronomie, et plus largement, aux personnes à même d'argumenter sur l'apport de ce diplôme dans leur projet de développement.

Droits d'inscription : 150 €

Inscription administrative :

formulaire de préinscription sur <http://formationcontinue.univ-corse.fr>

Coordination : Nicolas Stromboli

Responsable du diplôme : Cécile RIOLACCI

Contact

Service Formation Continue

Laurence DEMUNCK

ldemunck@univ-corse.fr

<http://formationcontinue.univ-corse.fr>